

pourtant heureusement ces rapides et en approchant de Mascoutens, la *Nation du Feu*, j'eus la curiosité de boire des eaux minérales de la rivière qui n'est pas loin de cette bourgade. Je pris aussi le temps de reconnaître un simple qu'un sauvage qui en sait le secret a enseigné au P. Allouez avec beaucoup de cérémonie. La racine sert contre la morsure des serpents, Dieu ayant voulu donner ce remède contre un venin qui est très fréquent en ce pays. . . . . J'en mis dans mon canot pour l'examiner à loisir pendant que nous avançons toujours vers Mascoutens où nous arrivâmes le 7 juin.

§ 3. C'est ici le terme des découvertes qu'ont faites les Français, car ils n'ont point encore passé plus avant. . . .

Nous ne fûmes pas plus tôt arrivés que nous assemblâmes les anciens M. Joliet et moi. Il leur dit qu'il était envoyé de la part de Monsieur notre Gouverneur pour découvrir de nouveaux pays et moi de la part de Dieu pour les éclairer des lumières du saint Évangile. . . ; que nous aurions besoin de deux guides pour nous mettre dans notre route. Nous leur fîmes un présent, en les priant de nous les accorder, ce qu'ils firent très civilement, et même voulurent aussi nous parler par un présent qui fut une natte pour nous servir de lit pendant tout notre voyage.

Le lendemain, qui fut le dixième de juin, deux Miamis qu'on nous donna pour guides s'embarquèrent avec nous, à la vue d'un grand monde qui ne pouvait assez s'étonner de voir sept Français, seuls et dans deux canots, oser entreprendre une expédition si extraordinaire et si hasardeuse.

Nous savions qu'à trois lieues de Mascoutens était une rivière qui se décharge dans le Mississipi ; nous savions encore que le rumb de vent que nous devons tenir pour y arriver était l'ouest surouest ; mais le chemin est partagé de tant de marais et de petits lacs, qu'il est aisé de s'y égarer, d'autant plus que la rivière qui y mène est si chargée de folle-avoine, qu'on a peine à en reconnaître le canal ; c'est en quoi nous avons bien besoin de nos deux guides ; aussi nous conduisirent-ils heureusement jusqu'à un portage de 2,700 pas et nous aidèrent à transporter nos canots pour entrer dans cette rivière ; après quoi ils s'en retournèrent, nous laissant seuls en ce pays inconnu, entre les mains de la Providence.

Nous quittons donc les eaux qui vont jusqu'à Québec à 4 ou 500 lieues d'ici, pour prendre celles qui nous conduiront désormais dans des terres étrangères. Avant que de nous embarquer, nous commençames tous ensemble une nouvelle dévotion à la Sainte-Vierge